

Y en a marre de nous faire marcher !

Les marches qui ont eu lieu à travers les chefs-lieux de wilaya ressemblent trop à celles commanditées par le parti unique et ses organisations satellites pour que l'on puisse les considérer comme le signe d'un sursaut populaire pouvant réduire les nuisances du terrorisme. Pire, en se faisant récupérer par le courant islamiste-conservateur, ces marches, vidées de leur contenu, apparaissent comme un large mouvement de soutien aux idées rétrogrades du gouvernement. Car, enfin, après l'horreur du carnage et la signature claire de ce crime, ne fallait-il pas désigner les vrais coupables et les livrer à la vindicte populaire ? Au lieu de cela, au lieu d'une condamnation sans équivoque du terrorisme et de ses sponsors politiques, on s'est empressé, d'une manière aussi maladroitement contreproductive, à vouloir apporter une caution supplémentaire à la ligne islamiste-conservatrice qui a vécu le 11 avril comme un puissant aveu d'échec ! Sentant la colère populaire monter et une éclaircie sans pareille dans la perception des événements par une large majorité du peuple, cette ligne rétrograde a voulu renverser la vapeur, en récupérant le légitime sentiment de réprobation contre les crimes terroristes et en le transformant en mouvement de soutien à sa norme politique de «réconciliation nationale» qui s'éloigne, peu à peu, des nobles objectifs qui ont accompagné sa naissance. Nous assistons, ahuris, à une terrible manipulation qui nous replonge, encore une fois, dans les bas calculs politiques, inévitables à la veille d'une nouvelle mascarade électorale.

On est vraiment loin de la fameuse marche de mars 1995 qui avait marqué un tournant décisif, voire capital, dans la lutte anti-intégriste et la sauvegarde de la République. Ce jour-là, des centaines de milliers de citoyens — dont une majorité de femmes — prenaient d'assaut les rues de la capitale pour clamer, haut et

fort, leur refus du chantage terroriste et leur opposition à ses tuteurs politiques. Ce fut le point de départ d'une nouvelle révolution, la seconde en une moitié de siècle, où l'élite révolutionnaire, ainsi que les forces patriotiques prirent l'engagement de libérer le pays des hordes terroristes, en s'appuyant sur la lutte armée populaire comme moyen de défense de la patrie et de sauvetage de son caractère républicain. Cette nouvelle épopée — que la ligne rétrograde essaye d'effacer de notre conscient collectif — eut son lot de héros et de martyrs, des noms qui resteront à jamais liés au sursaut de tout un peuple.

La gigantesque marche de mars 1995 était un signal fort, une lumière sortie du fin fond de la nuit, pour guider une nouvelle génération de héros vers la victoire. Victoire sur le terrorisme, mais aussi sur l'obscurantisme, sur l'islamisme rétrograde qui veut précipiter notre pays dans les gouffres du Moyen-Âge ! Mars 1995 a réveillé l'Algérie progressiste en lui rappelant que le terrorisme et ses sponsors politiques n'étaient pas une fatalité. Des déchras isolées aux grandes villes, des fermes aux centres industriels, des femmes et des hommes ont décidé de prendre ou de reprendre les armes pour défendre leur honneur et leur dignité.

Cette nouvelle révolution, ses hauts faits d'armes, ses héros et ses martyrs sont superbement ignorés aujourd'hui, victimes de l'oubli orchestré par le courant islamiste-conservateur qui brillait par son absence le 22 mars 1995 ! Lors de cette marche, nous n'avions pas vu les grands dirigeants des partis islamistes et conservateurs ! Nous avions vu, par contre, Abdelhak Benhamouda et Khalida Toumi. Le premier est tombé en héros. La seconde est tombée dans les griffes de l'islamisme !

La réconciliation nationale nous était présentée comme une tentative sérieuse de fermer les pages d'une époque

tumultueuse, en inscrivant clairement et d'une manière définitive, la victoire de la République sur ses ennemis, en réhabilitant la mémoire des martyrs de la cause républicaine et en jugeant équitablement les terroristes auteurs de crimes. A relire les discours du président de la République, prononcés lors de la campagne pour le référendum de septembre 2005, on notera des prises de position inédites qui feront écrire à certains éditorialistes que M. Bouteflika était devenu un érudit convaincu. Était-ce une ruse pour faire passer la «réconciliation», alors mal vue par certaines franges de la société — et notamment les familles victimes du terrorisme — ainsi que par les forces qui ont mené la lutte anti-terroriste, ou alors était-ce la vraie vision du président de la République qui, après 6 années de pouvoir, venait de comprendre les pulsations profondes de la société ? En tout état de cause, ce que l'on peut dire aujourd'hui est que ces principes nobles qui ont accompagné l'annonce de la politique de «réconciliation nationale» ont été, peu à peu, vidés de leur sens par les tenants du courant islamiste-conservateur ! Cela se faisait-il avec l'accord du président ou était-ce sa maladie qui avait laissé le champ libre aux obscurantistes qui mènent actuellement le pays à la dérive et sont, en partie, responsables du retour du terrorisme à un niveau jamais atteint auparavant ? Était-il d'accord pour que la «réconciliation nationale» se transforme en un long et inéluctable glissement vers l'islamisme absolu qui est en train de s'installer dans la société ?

Le recul de la vraie société civile, et principalement des milieux démocrates et républicains, est aussi, en partie, responsable de cette chute en enfer. Il est vrai que beaucoup de familles, exaspérées par les coups portés à la modernité, ont choisi l'exil, réduisant notre capacité à nous organiser et à former un large front uni contre la bêtise intégriste. Mais,

il y a aussi pire : certains intellectuels et cadres qui constituaient des éléments actifs de la société civile «démocrate», ont été gagnés par la fièvre de la course au trésor, immense tombola sponsorisée par Khalifa et consorts et où les joueurs gagnaient à tous les coups. Mais, à quel prix ? En changeant simplement de veste, en acceptant de courber la tête, en devenant un corrompu de plus dans cette immense caste de larbins et de lâches qui sera, un jour ou l'autre, condamnée par l'histoire. Au lieu de défendre la République, comme ils le feraient auparavant, ces nouveaux riches se sont mis à défendre leurs propres intérêts ! Ils ne voient plus de mal à tolérer l'islamisme, et même à le servir ! Le tout sur fond de durcissement du pouvoir et de restriction des libertés publiques, dans un climat général d'opportunisme et de délation qui fera bien du mal aux anciens supporters du candidat malheureux Ali Benflis.

Désormais, Belkhadem et Soltani donneront libre cours à leurs appétences, transformant, dans les faits, l'Algérie en République islamique. Mais, le retour des actes terroristes majeurs, et bien que récupéré et manipulé, semble sonner le glas de leur politique. Car, poursuivre dans cette voie d'abandon et de capitulation face à l'islamisme, c'est certainement pousser vers plus de pourrissement et, donc, vers plus de risques terroristes.

Les attentats du 11 avril sont venus rappeler au président de la République, ainsi à ceux que l'on appelle les «décideurs», leurs responsabilités historiques dans une période cruciale de l'histoire de notre pays. Une précision quand même : il ne s'agit pas de renverser des gouvernements ou de mener de nouvelles purges. Il s'agit simplement de rappeler aux tenants de la ligne islamiste-conservatrice qu'ils ne respectent plus les règles du jeu ; ni les termes de la charte pour la réconciliation nationale, ni les engage-



Par Maamar FARAH
farahmaamar@yahoo.fr

ments pris par le chef de l'Etat. Il faut leur rappeler que l'on ne peut venir à bout du terrorisme sans une politique moderne, débarrassée de la vision rétrograde et d'une utilisation abusive et sectaire de la religion. Le terrorisme ne sera définitivement vaincu que le jour où l'Algérie s'engagera définitivement dans une autre voie, celle de l'émancipation, du progrès, de la modernité et de la démocratie. Lutter contre le terrorisme, c'est lutter contre l'intégrisme. Lutter contre l'intégrisme commence par libérer l'école de la mainmise des fondamentalistes, moderniser la culture et la sortir du charlatanisme et du folklore moyenâgeux, c'est donner à la femme les moyens de devenir réellement l'égal de l'homme, c'est empêcher les forces de sécurité de se transformer en «milices de protection de la vertu», c'est réduire le rôle des nouveaux messies de l'internationale intégriste qui n'ont jamais été aussi nombreux à circuler chez nous ; c'est, en clair, faire comprendre aux gens que nous sommes en 2007 et non en l'an 1000 !

M. F.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



AUTOBUS STORY !

Algérie. Le seul pays au monde où les kamikazes sont ...
... déclenchés à distance !

Je me présente, je suis un autobus. Un autobus belge de marque Vanhool. Lorsque j'ai débarqué avec des confrères autobus sur les quais du port d'Alger, par un après-midi un peu plus ensoleillé qu'en Flandres, j'étais loin de me douter de ce qui m'attendait sur le sol algérien. Je pensais «voilà un beau pays, baigné par la mer et le ciel bleu. Je vais pouvoir me la couler douce-pépère, après des mois d'essais et de mises au point dans les ateliers du Plat pays qui est le mien». Comme je me trompais ! A peine le plein fait, du mauvais gasoil, 1/4 mazout 3/4 eau, on m'assigna une première mission. Aller chercher des terroristes repentis de l'AIS, attendant au pied des maquis jjieliens qu'on vienne les réinsérer. J'en ai encore des frissons dans mes bielles au souvenir de leur odeur pestilentielle lorsqu'ils ont embarqué à mon bord. Moi, encore flambant neuf, bosseur comme tout Flamand qui se respecte, je me suis dit «il n'y a pas de sot trajet, allons-y franco !» Après avoir déversé dans la société mes clients barbus et échevelés, après un brin de toilette dans mes nouveaux dépôts, on me désigna une seconde mission. Avec mes nouveaux confrères algériens, on nous envoya chercher les populations aux portes des villes et villages pour le référendum sur la réconciliation. Et ce jour-là, placé à l'entrée des maisons, des immeubles, des administrations, des mairies et de tout ce qui bouge, j'ai vu une foule bigarrée m'envahir. De tout ! Des barbus. Des imberbes. Des hommes. Des femmes. Des hommes aux yeux maquillés. Des femmes avec du duvet sur les lèvres. Des

jeunes. Des vieux. Des hésitants. Des décidés. Des chanteurs. Des percussionnistes. Et d'autres qui demandaient tout le temps «c'est à quelle heure qu'on nous donne à manger et à boire ?». Revenu le lendemain soir seulement de cette mission, je n'ai eu que quelques heures pour me reposer. Dès l'aube, un autre boulot m'attendait. Ramener des électeurs en masse vers les bureaux de vote. Ce coup-là, on m'avait scotché des tas de portraits d'un mec aux yeux bleus. Et tous ceux qui étaient montés à bord scandaient son nom avec des accents différents. Cette mission-là, j'en garde un souvenir cuisant. Plusieurs de mes sièges, et une bonne partie du tissu qui recouvre mon habitacle intérieur avaient été vandalisés par des nanas et des mecs qui chantaient pourtant «reconstruisons ensemble ce pays !» Ramené au bercail tant bien que mal, retapé avec les moyens du bord, j'ai eu droit à un petit congé. Et là, dernièrement, on m'a remis au turbin. Nouvelle mission : aller chercher le plus de monde devant les maisons, les immeubles, les administrations et les usines et les déposer à l'entrée d'une étrange coupole. Durant tout le trajet, mes nouveaux voyageurs n'ont cessé de dire du mal et de cracher sur les premiers clients que j'avais embarqués à mon arrivée de Belgique. Vous avez oublié ? Mais si, voyons ! Souvenez-vous ! Les gars hirsutes et sales que j'étais allé chercher dans les maquis de Jijel. Ça vous semble difficile à suivre ? Je vous le concède. Moi aussi, des fois, je m'y perds ! Et ces derniers temps, je me suis surpris à verser une larme sur mon pare-brise. Tout de même, la Flandre me manque. Une fois ! Je fume du thé et je reste éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

NOUVEAU !
Boissons au jus de fruits
Hamoud
C'est vrai que c'est bon!